Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 43 (2016)

Heft: 165

Rubrik: Dossier thématique 2016 : "Patois et géographie"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Patois et géographie »

L'ESPACE, TÉMOIN DU PATOIS

Qu'importe que l'on soit patoisant ou non, force est de constater que la langue indigène quadrille l'ensemble des régions jurassiennes et francoprovençales. Même s'il est possible qu'un passant visite nos contrées sans entendre résonner des conversations patoises, il se confronte pourtant immanquablement à des noms qui le surprennent tant par l'étrangeté de leurs sonorités que par l'opacité de l'interprétation : tout lui échappe de prime abord. Le territoire dans lequel nous évoluons est un environnement socialisé, parcelle par parcelle jusque dans les hauts sommets. Ces noms de lieux traversent les générations et même les strates linguistiques. De fait, l'acte de dénomination de l'espace est assumé par une collectivité patoisante. Aussi le Dossier thématique de cette année s'articule-t-il autour de quatorze contributions consacrées à l'étude des noms disséminés dans toute l'aire dialectale. Quand bien même le patois aurait-il quitté le champ de la communication, il continuera à vivre au cœur de notre discours et de notre environnement par l'importance des noms de lieu.

Appelatif patois

Avant de revêtir le statut de noms propres, nombre de nos toponymes désignent des réalités du monde en patois. Des pommiers croissent dans un verger, le nom ***mèleret*** signifie 'pommier sauvage' dans le patois de Treyvaux, l'endroit adopte le nom de l'arbre fruitier qui devient ainsi un toponyme : un quartier de Treyvaux porte le nom **Le Mèleret**. Selon la même procédure de dénomination, ***tieudre*** signifie 'noisetier' dans le patois de Porrentruy et **Les Coeudres** un bois de noisetiers. Ce type de noms provient directement du lexique dialectal.

Nom mémorial

Les noms de lieu fonctionnent aussi comme des témoins de la vie locale et revêtent aujourd'hui une fonction mémoriale. A Savièse, l'un d'eux perpétue un terme des activités rurales : **Chèrjyou**, c'est la place où étaient rassemblés les moutons à la descente de l'alpage et où chaque propriétaire reprenait possession des siens en les séparant des autres. **La Piere èi mô**, à Salvan, rappelle l'étape prévue dans le transport d'un défunt, c'est la pierre sur laquelle reposait un moment le corps pendant que les porteurs reprenaient haleine.

Approximation dans la francisation
Si la tradition locale perpétue ces noms, l'inscription sur une carte par exemple est confiée à un cartographe. Il arrive parfois que le patois et le français ne se correspondent pas. Par exemple, pour **la Tita di Rouìze** dans la vallée de Bionnaz, le mot *rouëse*, qui signifie 'glacier', a été confondu avec l'adjectif français 'rose', d'où l'actuel **Mont Rose** alors que le nom patois n'entretient aucun rapport avec la couleur. **La Large-Journée** dans la commune des Bois traduit le patois *djoénâ* qui signifie la mesure agraire 'journal' et non pas le substantif 'journée'.

L'environnement et le relief
Dans le territoire alpin, les désignations de l'espace sont forcément liées à la topographie et à la langue du lieu. Ainsi, le ***tsené*** désigne un couloir où s'écoule, au moins temporairement, l'eau de montagne, ce terme figure dans le nom **Le Chenal Tope** à Leytron qui est un torrent qui transporte une eau noire dans une forêt sombre. De même, des noms tels que ***chau***, ***bârma*** ou ***comba*** figurent dans la toponymie régionale parce que c'est dans le patois que tous ces noms sont sculptés.

L'imaginaire
Les fées s'introduisent dans les noms de lieu comme celui de la **Pirra dê la Fâye** en amont de Pramagnon qui est marquée par l'empreinte d'un pied. Le nom de lieu **Crévos** se fonde sur la légende rapportant le courage audacieux des femmes de Troistorrents, ce qui leur a permis de se défaire des Sarrasins.
Le travail d'interprétation
L'analyse exemplaire du nom **Rotherens** identifie le radical à celui du français 'rocher'. Mais l'interprétation des noms de lieu se révèle souvent délicate au point qu'il est difficile de conclure. Des pistes et des propositions sont émises au cours du dossier, en ce qui concerne notamment les noms de **Chermignon** ou de **Charfarou**.

Le Dossier du mois invite le lecteur à suivre la promenade des noms de lieu au cours d'une virée conduite par Joël Rilliot ou dans les régions de Nax et de Fully, à s'informer sur l'histoire locale comme la disparition d'un village, à comprendre la signification de dizaines de toponymes ou à s'interroger sur l'histoire énigmatique d'un nom et d'un lieu ainsi qu'à tant d'autres merveilles... Parfois l'humour, souvent la poésie et souvent la science se mêlent dans notre dossier. Bref, comme l'annonce Raymond Ançay, patois-géo-patrimoine constitue la discipline dans laquelle s'inscrit cette recherche toponymique.

Les lieux-dits de chez nous

Anne-Marie Yerly, Treyvaux (FR)

Un endroit insolite sur les pentes du Cousimbert est appelé
Lè j' Èkouârtsevintro : Les écorche-ventre.
Il ne s'agit pas du souvenir d'une bataille sanglante, mais tout simplement d'un chemin très pentu, où les chevaux s'écorchaient le ventre lorsqu'ils descendaient des forêts tirant, ou plutôt retenant, de lourdes charges de bois. A Estavannens l'on trouve un même chemin pentu, appelé ***La Ré Dèfèranna*** : une route caillouteuse, les chevaux y perdaient les fers.

La ferme des ***Tsoufichè***, aujourd'hui baptisée, « grâce » à la nouvelle nomenclature des lieux-dits par « Les Chaucisses ». Il ne s'agit nullement de Saucisses, cet endroit était traversé, par une chaussée, une route romaine dont ont trouve encore quelques pavés.

Vê Hyvena : maison aujourd'hui nommée curieusement « Vers Tivena ». La maison est très ancienne, on raconte qu'elle fut habitée par une dame prénommée Stéphanie... en patois *Stivena*. Le temps, les défauts de prononciation et la déformation du patois... on en est arrivé à ***Hyvena***.

Ouna tsapala, c'est une chapelle. Au fond du village se trouve le hameau de ***Tsapala.*** Y avait-il une chapelle à cet endroit ? c'est possible.
Ouna chapala, c'est un sapin, ***ouna chapalèta***, un petit sapin. ***Le Chapalé*** : endroit planté de sapins. En dessus du village vous avez le hameau du ***Chapalé***.
Une ferme située dans une combe est appelée ***Le Krà*** (Le Creux).
Le quartier aujourd'hui appelé **« Le Mèleret »** était un verger de pommiers (*on dzordi dè pomê*). Les pommes sauvages : en patois *Mele*, un pommier de pommes sauvages est donc appelé ***Melèrê***, d'où le lieu-dit.

Les dossiers thématiques déjà parus

Depuis décembre 2006, dix thèmes ont été abordés, à savoir *Les archives sonores du patois* (n° 135), *Le patois à l'école* (n° 138), *Le théâtre (en) patois* (n° 141), *Le chant patois* (n° 144 avec CD-audio), *La préparation d'un dictionnaire patois* (n° 147), *La littérature patoise* (n° 150), *Prier en patois* (n° 153), *Hommage au patois* (n° 156), *La place du patois dans la vie d'aujourd'hui* (n° 159) et *La tradition racontée en patois* (n° 162).

Cinq historiettes

Manuel Riond, patois d'Allières (FR), graphie commune valaisanne

H'ènk-ichtoryète nyåye a di non dè kòtse

*Portyè hhou-j-ichtouâre che ? Dejën, po chitå Annemarie Schwarzenbach (*Où est la terre des promesses? *1939-1940, p. 75), ke « [...] lè non chon prou gayå mé tyè di dèjinyachòn jografíke, i chon mujíka è kolâ, chòndzo è chovinyí, chon le michtéro, la mají – è yèn d'îh're oúnn-èchpériyènh'e ilujënnènte, l'è ou kontréro oúnna tsoûja fro delé mèrvèyâja tyè dè lè rè trovå on dzoà, tsèrdjí d'èhyà, d'ónbro è dè fu, è dè la fräëde hyèndra dè la rèalitå ». No fô adòn fére pyàh'e che à hha rèalitå…*

***Melérèntse,** rèn tru lyèn dè Trivô/FR*

Lè nònbro l'an chovën 'nna vayâ chènbolíka. Päë Ichpahhàn (Iràn), on pití palè l'è a non lè Karànta Kolònde *(a dè bon, n-èn-d-a vèn, i tchënte ch'apòn lou rèfyè dèn l'îvoue d'on grô no trantyílo), pèchke* karànta, *èn-n-Iràn, l'è po dre 'innonbråbyo'. Èn Grevîre, l'è* míle *ke chinifíye chòche, kemën dèn le non d'oúnna råpa notsatåye (ke l'è-j-oûva fro delé èrbåye, è dèfonh'åye päë 'míle' pachåye orijontâle di bîh'e) : Melérèntse (ou dji-j-è-vouètyîmo chyéklo lè* Millerinches, *ou **'míle rèntse'**) (J. Yerly,* Kan la têra tsantè, *1993, p. 248).*

Cinq historiettes en lien avec des lieux-dits

Pourquoi ces histoires ici ? Disons, pour citer Annemarie Schwarzenbach (*Où est la terre des promesses?* 1939-1940, p. 75), que « [...] les noms sont davantage que des désignations géographiques, ils sont musique et couleur, rêve et souvenir, ils sont le mystère, la magie – et loin d'être une expérience décevante, c'est au contraire une chose merveilleuse que de les retrouver un jour, chargés d'éclat, d'ombre et de feu, et de la froide cendre de la réalité ». Faisons donc place ici à cette réalité…

Melérintzè, région de Treyvaux/FR

Les nombres ont souvent valeur symbolique. A Ispahan (Iran), un petit palais s'appelle *les Quarante Colonnes* (en vérité, il en compte 20 auxquelles s'ajoute leur reflet dans l'eau d'un bassin tranquille), le nombre *quarante* signifiant en Iran 'innombrable'. En Gruyère, c'est *mille* qui prend ce sens, comme dans le nom d'un terrain en pente intensément pâturé et sillonné de 'mille' chemins horizontaux pratiqués par le bétail : Melérintzè (au XVIIIe s. les Millerinches, ou **'mille rangées'**) (J. Yerly, *Kan la têra tsantè,* 1993, p. 248).

L'Ovådhe, *Kreberí/VD (565/135–563/131)*
Oúnn-ènroúnna katachtrofíka l'è vinyäëte avô päë chi l'èndräë èn míle h'èn h'èn vouètànt-è kàtro... èn betën ou dzoà 'nna chîtse fochiliféra dri yô l'a kemènhyí a tsäëre bå : ly an dèkrotå lè rîchto d'on-n-iktchyo-jåro vîyo dè dou san miyòn dè-j-an, òra èkchpojå päë Lojënna. On mo èntr-ôtro chuíche remàn, òválye, ovályo *ou* orvàle *'kalamitå, dèjåchtro (èkchèpchonè)' (FEW,21,12b è 21b), d'ètimolojí på konyà.*

L'Ovaille (jusqu'en 1958) ou **L'Orvaille** Corbeyrier/VD (565/135–563/131)
Un éboulement catastrophique a eu lieu à cet endroit en 1584... mettant au jour un site fossilifère à son point de départ ; on a trouvé là les restes d'un ichtyosaure vieux de 200 millions d'années, exposé actuellement à Lausanne. Un nom notamment suisse romand, *òválye, ovályo* ou *orvàle* 'calamité, désastre (par force majeure)' (FEW,21,12b et 21b), d'étymologie inconnue.

La Tìta di Rouìze, *Vô dè Byônna/AO, d'amòn dou yèchí di* Grandes Murailles *(610'670/088'675/3216)*
Èn valdotén le non la rouìze *'le yèchí' vèn d'on tò vîyo mò gólouâ ke vou a dre paräë :* *rusia. *En franché, l'an tranchformå* rouëse *èn* rose *dèn le non dou* **Mont Rose,** *kan bèn i ch'abayîve dou 'mon dou Yèchí'. Toparäë,*

La Tête des Roëses (Roèses), Vallée de Bionaz/AO, au-dessus du Glacier des Grandes Murailles (610'670/088'675/3216)
Le valdôtain *la rouëse* 'le glacier' possède un lointain ancêtre gaulois, de même sens : **rusia*. En français, on a transformé *rouëse* en *rose* dans **Mont Rose,** alors qu'il s'agissait du

Ou mitèn dou mon dou h'èntro dè la fòtò : Kuvínye Dèvàn. Mé a dräëta : Kuvínye Däëräë. Au milieu de la colline du centre de la photo : Cuvigne Devant. Plus à droite : Cuvigne Derrey.

dèn le tèratsú dè la lènvoua vàlser (Greschòneytitsch), l'an fidèlamën tranchlatå le non dou Mont Rose *päë* Gletscher *ou* Glescher. *On tott-ôtro ègjënpyo dè kroûye adaptachòn èn franché : le* **Pré du Ciel** *(èn Grevîre/ FR) po le Prå dou Ché 'le Prå dou Rotchí' ! (R. Amey, kom. pèrch.)*

'mont du Glacier'. En revanche, dans le parler local de la langue walser (Greschòneytitsch), on a fidèlement traduit le nom du Mont Rose par *Gletscher* ou *Glescher*. Un tout autre exemple de mauvaise adaptation française : le **Pré du Ciel** (en Gruyère/ FR) pour *le Prå dou Ché* 'le Pré du Scex (= du Rocher)' ! (R. Amey, comm. pers.)

Kuvínye Däëräë,
èn-n-Åyîre/FR (567'770/146'770)
Oúnna kòtse dèkoûh'e la ***Kuvínye Dèvàn*** *è la* ***Kuvinyèta.*** *Oúnna* kuvínye *l'è oúnna bèvàche ke pèdze ou kabarè. Ènke, l'è oúnna marètse, on palú (èngoyí d'îvoue to kemën on bèvyâ l'è dè gòta) chu di flyícho mårno-gréjyâ ke tínyan pye ou mèn l'îvoue è ke fan ènpartyà, dèn le dzèrgòn hyëntifíko, dè la 'Formachon [jolojíka] dè Kuvínye-Däëräë'.*

Cuvigne Derrey,
Allières/FR (567'770/146'770)
Lieu-dit à proximité de la **Cuvigne Devant** et de la **Cuvignette.** Une *kuvínye* est un ivrogne, un pilier de bistrot. C'est ici un terrain marécageux (imbibé d'eau comme un buveur l'est d'alcool) sur des flyschs marno-gréseux plus ou moins étanches appartenant, dans le jargon scientifique, à la 'Formation [géologique] de Cuvigne-Derrey'.

I Lachyè di-j-Ètànye, *ou bè dou valòn dè Nênda/VS (590'500/104'570)*
*No chan ti ke lè Dútche dyon to 'a rèvèrtsòn' : po dre 'le bok di rotchí', i dyon 'Steinbock'. Ma le pye drôlè, l'è ke kan lè Remàn lou-j-an pri chti mo, l'an 'rèbetâ à l'èndräë' po n-en fére bock(e)stein > boketën. È cha fèmàla l'è vinyäëte la (bok)estànye, k'on li di òra l'****èh'ànye.*** *Adòn, po lè non 'boketën' è 'èh'ànye' l'è to kemën po lè-j-òmo è lè fèmàle : chënbyon vinyî du dou mòndo dichtèn... ma, môgrå lè-j-aparènh'e, ou fon chon bèn fäë dè la mîma matäëre !*

Le Glacier des Etagnes, vallon de Nendaz/VS (590'500/104'570)
Les germanophones, qui – on le sait – parlent 'à l'envers', disent 'Steinbock' pour 'bouc des rochers'. Lorsque les romanophones ont repris ce mot, ils l'ont 'remis à l'endroit' pour en faire bock(e)stein > bouquetin. Et sa femelle est devenue la (boc)estaigne, en gruérien l'**èh'ànye.** Ainsi, il en est de même pour les noms 'bouquetin' et 'étagne' que pour hommes et femmes : ils semblent venir de deux mondes... mais, malgré les apparences, au fond ils sont faits de la même matière !

Avàn i-j-Avàn
(561'600/144'425)
La chouårta dè chôdze k'on li de on-n-avàn (Salix caprea L.) *l'a bayi chon non a dutrè kotse päë le velådzo di-j-Avan (VD) è a chi velådzo mîmo. N'èn-d-an on diminutí* (Les Avanchets) *päë Dzenèva.*

'Avans' aux Avants
(561'600/144'425)
Les saules marsaults (*Salix caprea L.*, en patois *avàn*) ont donné leur nom à plusieurs lieux-dits du village des Avants (VD) et au village lui-même. On en a un diminutif (Les Avanchets) à Genève.

Les saules marsaults.
Photo M. Riond.

Pierra-Perchia.
Photo M. Riond

Pyêra Pèrhyà *(564'900/146'850)*
Oúnna kòtse on tro d'avô la frîh'a ke få la frontäëra Vô-Furboà. Kan bèn l'è dè la på dè la Grevîre, chon non franché tîre mé d'aprí la fòrma dou patäë vôdouâ (Blyoné/VD : pyêra pèrhyà, *Odin 1906 : 409 è 488) tyè fribordzäë* (päëra pèrhyà). *Mèn pratekå tyè lè-j-ôtro-j-èndräë dèchú hhou pachòn èndikateú, l'è le cholé ke chon non chi på-j-ou franchijå.*

Pierra-Perchia (564'900/146'850)
Lieu-dit situé juste en-dessous de l'arête formant la frontière Vaud-Fribourg. Bien que du côté gruérien, ce nom ressemble plus à la forme en patois vaudois (Blonay/VD : *pyêra pèrhyà* 'pierre percée', Odin 1910 : 409 et 448) que fribourgeois *(päëra pèrhyà)*. Moins fréquenté que les autres lieux sur ces poteaux indicateurs, il est le seul dont le nom n'a pas été francisé.

Tîh'a dou Pakò
(563'300/143'450), 1514 m ch/m
Le mo pakò *ch'oû prou chovën dèn lè tèratsú dè Chuíche remànda, Chavoué, Oûta... La Tîh'a dou Pakò, dèchu Muh'rú, chè trâve a on kilométre ou nouå-kutsën dou* Merdasson *(1858 m ch/m) ke chon non vou a dere èn-n-a pou pri la mîma tsoûja – kan bin l'è d'on rèjíchtro min chejën.*

Tête du Paccot
(563'300/143'450), 1514 m s/m
Le mot *pac(c)ot* 'boue' est très répandu dans les parlers locaux de Suisse romande, Savoie, Aoste... La Tête du Paccot, au-dessus de Montreux, est située à 1 km au NW du Merdasson (1858 m s/m) dont le nom est plus ou moins synonyme - quoique dans un registre moins châtié.

Tête du Paccot.
Photo M. Riond

Les lieux-dits de Chermignon

André Lagger, Ollon-Chermignon (VS)

CHERMIGNON, en patois ***Tsèrmegnôn***, en 1383 : *Chermugnyn,* 1720 : *Zarminion*.
Scherminong : alpage sur Albinen que l'atlas Siegfried appelle Chermignon. Anciennement, cet alpage appartenait à Chermignon.

Bien sûr, ce nom de localité n'a rien à voir avec *tsêr* (viande) et *megnôn* (licol), ni avec « cher » (affectueux) et « mignon » (gentil) ! Certains penchent vers le sens de « grand champ » ou « grande prairie ». Selon H. Jaccard, ce nom de lieu proviendrait d'un gentilice (nom de famille) romain Carminius.

Feu le patoisant *Alfrèdè dè Candi* (Alfred Rey) donne une explication astucieuse qui correspond avec la réalité des lieux. *Tsèr* ou *Kèr* du celte (le Valais fut celte), qui signifie cours d'eau, torrent etc. *Megnôn* viendrait du latin *magnus*, grand. Nous aurions ainsi : *Kèr Magnus* ou Grand Torrent. Cette hypothèse cadre parfaitement avec la topographie puisque à l'est du village de Chermignon-Dessus, le torrent qui descend vers l'ancienne maison d'école s'appelle le Grand-Torrent ; il porte le même nom jusqu'à son embouchure dans le Rhône à la Millière. Coïncidence ou réalité ?

OLLON, en patois ***Oulôn***, en 1678 *Oulong*, 1688 : *Oulon*, 1734 : *Ollon*.

Selon les chanoines J.E. Tamini et L. Quaglia, ce nom de localité proviendrait de nobles d'Ollon (Vaud) dont l'un, le donzel Mermet d'Ollon, apparaît comme seigneur de Granges dès 1329. Vers 1350, ils disparaissent de nos chartes.
Autre interprétation : Ollon viendrait de Aula qui désigne une ferme.

Quartiers d'Ollon :
Mônzout de Mont-Joux. Ce parchet appartenait autrefois à la congrégation des chanoines du St-Bernard qui en percevait les redevances.
Tsanjaillièt, de *tsan* (champ) et *chalièt* (sauterelle) : champ des sauterelles ou de l'aiglon.

Hameau de ***Champzabé***, en patois ***Tsanjabé***, en 1383 : champs Abbés, en 1475 : Sanjabé, en 1741 : Champsabiez. Signification : champ des Albi, seigneurs de Granges.
Particularité : ce hameau se situe sur les territoires des 3 Communes de Chermignon, Montana et Granges (actuellement Sierre). Dans une maison à la limite des frontières, la cuisine est sur Chermignon et la chambre sur Sierre !

CRANS, en patois ***Cran***, selon l'ancienne carte des sections, l'ortographe était la suivante : en 1553 : *Cran*, en 1658 : Crang.
Ce nom de localité signifie « fossé dans les prairies ».

René Duc – « Le patois de la Louable Contrée », volume 2 – Arts graphiques W. Schoechli (1986). Photo p. 83, J. C. Savoy.

De pramagnon à nax

Jean-Michel Métrailler, Assens (FR), patois valaisan Nax-Vernamiège

Komèn réâlidjïè aun mariadze dê la jéografïya avoué lo patoè ? È bén chèn ïyê pâ malègno. Lê dau chon auna koblïye dî kê joukche mêttoukche èn plache la kârta dau moundo to tsapau louà apré louà, paék apré paék. Dêvan kê fauchan batêyéye lè rouà, lê mountanïyè ê tsék'èndrèk dê la têrra, lèj'umèn chavàn toparèk nomâ lè tsauje. La sivilizachyon èn totè lè dés sépléne komè lè gravüre, lè pèntüre, l'alfabétïzachyon ê tàn d'âtre chadre-fére noj'àn pêrmêttouk dê dékouvrék bramèn dê zèntè chorêprèze.
*Ènchouénég-vo dê la **Pierre de Rosette**. Hlok ké-ïyàn chaupauk taïyè hlà pirra ê la markâ èn trè mòde d'èksprêchyon ïyàn ègdjyà Champollion à détséfrâ lê ïyéroglife dê «*

Comment réaliser un mariage entre la géographie et le patois ? Eh bien cela n'est pas difficile. Tous deux forment un couple depuis que les cartes du monde ont été établies tranquillement, lieu après lieu, pays après pays. Avant que fussent baptisées les rues, les montagnes et chaque endroit de l'univers, les êtres humains savaient aussi donner un nom à toute chose. La civilisation dans l'ensemble des disciplines comme la gravure, la peinture, l'alphabétisation et tant d'autres savoir-faire nous ont permis de découvrir bien des surprises.
Souvenez-vous de la **Pierre de Rosette**. Ceux qui ont su tailler cette pierre et y inscrire 3 modes d'expression ont aidé Champollion à déchiffrer les hiéroglyphes d'Egypte

l'Egypte » ê choretôtt à fére avanchyè lè konyèchènsè ê la kaultaura.
Chèn fé kê wèk ïyé dêssédâ dê fére avoué vò auna vrïyaye partèn dî ***Pramagnon tankê chauk en Nâ.*** *Aun'âtro kau varé avoué vò dï Nâ tankê chauk é sòn, déjèn tankau Mont-Noble.*

et surtout à faire avancer les connaissances et la culture.
Cela dit, j'ai décidé de faire avec vous une randonnée en partant de **Pramagnon jusqu'à Nax**. Dans une autre occasion, j'irai avec vous de Nax vers les sommets, disons jusqu'au Mont-Noble.

Lö vélaze dê (Pramagnon) (lö bïyau grou prâ) ïrè lo louà dê remoaze pôr tô hlok dê Nâ. Fén fêvrî komènsèmèn dê mars, dêpèndên dé kondichyon ê kome iran lè vaïyè pôr parték bâ mêttre lo fêmé, adoubà lè prâ è bayè pékâ é vatse lè prègje dê l'àn dêvàn. Fau dére k'adòn à Pramagnon ïyavek mî dê prâ kê dê vénye. Stèche iran mî daug-là dê ***Grandze*** *(Granges-VS). Lö mamà à nò ïyènd'avèk kakye tègje dêrî la gare-lé.*

Le village de (Pramagnon) (le beau grand pré) était le lieu de remuage pour les gens de Nax. A la fin février ou début mars, en fonction des conditions et de l'état des chemins pour descendre nettoyer et fumer les prés, nourrir les vaches avec le foin récolté l'an précédent. Il faut préciser qu'à ce temps-là Pramagnon avait beaucoup plus de prés que de vignes. Celles-ci se trouvaient plus du côté de **Granges**. Notre mère en possédait quelques toises près de la gare de l'endroit.

Dêvàn kê kiktâ Pramagnon fau pâ augblâ dê kaukâ otre daug-lâ dê ***Bramoè*** *pôr vèdre lè goyïè dê* ***Poutafontana*** *plèngne dê mouchïyon dê tsatèn. Chadre-vò kê stè goyïe chòn alimèntéye d'évoué klïare dé bisse dê Nâ ? Bâ au (****Crou*** *ê otre au* ***Bêvioc*** *chèmblàn à 2 grou Koyok chòn dau « emposieux actifs ») naun poû admérïyè l'èntraye âwe l'évoué chèmble tsantâ. « No vò tòrnerèn trovà bâ à Poutafontana ». Ora kome fé lö Pâre dê Tsalènde à Tsalènde, hlè j'évoué pachôn ïyén per una bôrna dau ché por fére aun cadò bâ èn plàngne d'aun'évoue chàngna; dòn-vo ! lö nom dê poutafontana ïyê*

Avant de quitter Pramagnon, n'oublions pas de regarder du côté de **Bramois** pour voir les étangs de **Poutafontana** pleins de moustiques en été. Savez-vous que ces gouilles sont alimentées par les eaux claires des bisses de Nax ? En bas au (**Crou** ou au **Bevioc** semblable à de gros entonnoirs il y a deux « emposieux actifs ») dont on peut admirer l'entrée avec l'eau qui semble chanter : « Nous vous retrouverons là-bas à Poutafontana ». Comme le Père Noël à Noël, ces eaux empruntent une cheminée dans ces rochers et régalent la plaine d'une eau pure; n'est-ce pas ? Le nom de Poutafontana n'est pas

pâ djausto ». « Nò Chèn nò la klïara fontanna ! »

Quant-éj-évoué vouénche dé kakire ê âtre, stèche chòn bien kaptéye ïyén é kanalizachïyon kê chioujòn la rôta dê ***Nâ – Lauye*** *tank-à* ***Chegre*** *âwe chòn trétéye.*

Nèn prok parlâ. Ïyê tèn, nò partèn à pyà èn prènjèn la vyèye vaïye pôr Nâ. Au lêvàn naun vèk lo tsénâ nomà la ***Derotchiaz*** *ké vén bâ di la* ***Vyèye Réche****, pâchèn au* ***Beaupin*** *ê é* ***Jarnaye****.*

Aun poû èn tsantâ auna ê fére auna prèyaura èn prènjèn èn mèn kê dênlotèn, hlo dê Nâ ké mourivòn à Pramagnon oulàn tozô éthre èntêrrâ chauk èn Nâ ê pâ à ***Grognà****. Chèn ire lö tradichyòn ènhâ-èn la Lauye dau Chièl dê Nâ ê mî pré dau Bòn Djò. Lö moh ènvelopâ ïyén pèr aun lénsouè è dè kauertè ïre èngànchyà chauna louèze trênnaye pèr aun maulêtt, dè yaze aun bautch ò bén auna vatse. A aun dé prümyè vérolett dê la vyèye vaïye damou Pramagnon ire lö* ***Pirra dê la Fâye****. Ïyén èn hla pirra ïyè joukche tayaye la forma d'aun pyà. Èn otèn auna botta ê èn mêttèn ïyén lo pyà ê èn krègjèn é powè dê la fâye n'avéchén adon moèn avoure à arrouà èn Nâ aprè* ***Plan Mitri*** *(tsaugma dég fayè) konfén awé* ***Comaz-Zakau****, poê* ***la Krêtta dè Comaz, Tsan d'Obey, Bevioc, Crou ê la Krêtt****.*

Merci Bòn Djò pòr sta zènta pròmenarde tankê chauk à la Lauye dau Chiêl !

juste. «Nous sommes, nous, la claire fontaine »

Quant aux eaux usées des WC et autres, celles-ci sont bien captées dans les canalisations enterrées dans la route de **Nax – Loye** jusqu'à **Sierre** où elles sont traitées.

Assez parlé, il temps de partir à pied en prenant le vieux chemin de Nax. Au levant, on voit le torrent appelé **Dêrotchaz** qui descend de la **Vieille Scie**, puis le **Beaupin** et les **Jarnayes.**

On peut entonner un chant et faire une prière en gardant à l'esprit qu'au temps passé, ceux de Nax qui mouraient à Pramagnon, voulaient toujours être enterrés à Nax et pas à **Grône**. C'était la tradition d'être là en-haut sur le Balcon du ciel plus près du Bon Dieu. Le mort était enveloppé dans un linceul et des couvertures, puis installé sur une luge tirée par un mulet, parfois un bœuf ou une vache. A l'un des premiers virages se trouvait une pierre où l'on avait ciselé un trou ayant la forme d'un pied dans lequel le passant introduisait son pied déchaussé. On l'appelait la **Pierre de la Fée**, car celui qui croyait au pouvoir de la fée ressentait beaucoup moins de peine pour atteindre Nax. Nous passions ensuite le **Plan-Mitry** (lieu de regroupement des ovins) confin avec **Comaz-Zakau**, suivi par la **Crête de Comaz, Tsan d'Obey, Bevioc, lo Crou ê la Crettaz**.

Merci Bon Dieu pour cette belle promenade jusqu'en haut au Balcon du Ciel!

Du côté de Chandolin (Savièse)

Julie Varone, Savièse (VS)

Certains lieux-dits portent des noms francisés du patois, d'autres ont gardé la phonétique patoise. Tentons d'expliquer ici quelques appellations.

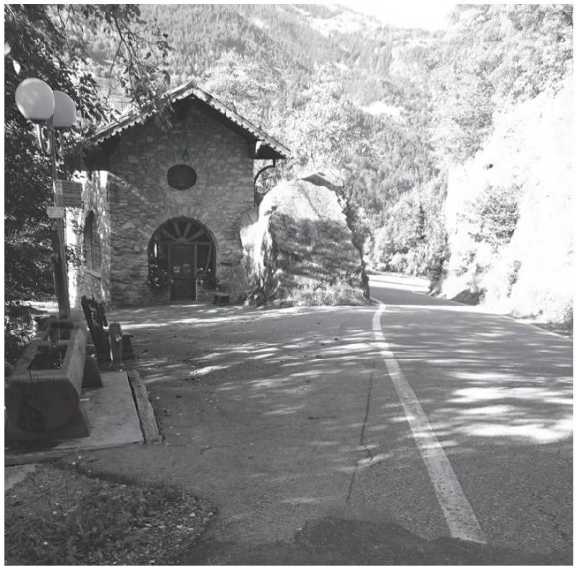
Chandolin, nom francisé d'un village de Savièse. C'est le village le plus à l'ouest de la commune. Alors que les autres villages reposent sur un plateau, celui-ci est construit dans la pente, sur l'arête du Prabé.
Le nom patois du *village* ***Tsandoouën :*** *tsan* = champ, *ouën* = lacet ou lin.
Explication possible, c'est le village construit sur une pente attaché par un lacet.
D'où le dicton :

Tsandoouën étatchya pé ó ouën,	Chandolin attaché par le lacet,
Chouté i ouën,	Saute le lacet,
Parté ba ou moouën.	Tombe (en bas) au moulin.

Le moulin est situé au fond du précipice dans la gorge de la Morge.

Il est aussi possible que dans ces champs, on cultivait le lin.
D'autres endroits de Savièse dérivent du mot *Tsan* et font référence soit à la forme du champ soit à la culture :
Tsan j-Etri (champs étroits), ***Tsanplan*** (champ plat), ***Tsan chou Vaé*** (Zansouvaye), sous ou sur route, ***Tsanboté*** ? pente entre Saint-Germain et Granois. ***Tsanpéoué*** ? quartier du village de Drône.

Morechon, Mouresses
Ces deux endroits présentent les mêmes caractéristiques.
Le premier, situé à Saint-Germain sud, où se trouve le Centre scolaire, est en limite d'une zone appelée *Maretse* (marais).



Le second, sur le premier petit plateau au-dessus de Saint-Germain, comprenait des terrains humides proches du marécage que les drainages ont rendus constructibles.

Chèrjyou, cet endroit se trouve près de la chapelle de Chandolin, premier village en descendant la route du Sanetsch.

Chapelle Notre-Dame des Corbelins à Chandolin. Photo Julie Varone.

En patois, ***chédré*** = choisir, trier, séparer. ***Chèjo*** = je choisis. ***N'ën chernou*** = nous avons choisi.
En automne, les moutons qui avaient passé toute la belle saison à la montagne, redescendaient et s'arrêtaient à la chapelle de Chandolin où les propriétaires se rendaient pour choisir leurs moutons et prendre les agneaux nés dans la montagne.

Féèrdzé. C'est un quartier dans le village de Chandolin.
Le mot *i féèrdze* signifie la forge. Les descendants des familles qui y habitaient ont gardé l'appellation ceux de *féèrdze* même s'ils ont déménagé depuis plusieurs générations.

Pera Barmäe, lieu-dit sur l'ancienne route du Sanetsch entre Chandolin et le Pont du Diable. Avec l'élargissement de la route en 1959, la Barme a disparu mais le lieu a conservé l'appellation.
Pera = pierre, *barmäe* = excavée, en forme de grotte.
Les paysans des différents villages de Savièse en partance pour les mayens de la vallée de la Morge transportaient leurs marchandises dans les chars jusqu'à cet endroit. De là, la route étant plus raide, le mulet était dételé, on lui endossait le bât et les « bechatsé » dans lesquelles on fourrait les marchandises à acheminer au chalet. Les chars vides étaient mis à l'abri sous cette pierre, pour autant qu'il y avait encore de la place.

Village de Chandolin (Savièse). Photo Julie Varone.

NOMS DE LIEUX DE LA COMMUNE DE LEYTRON

Bernard Bessard, Leytron (VS)

Etierste a Tsaplabotte. *L'indraï : Vayon kayouteü su l'arète dè la Seya. Indraï le mi vô dè l'arète, bal'a vrèyaye avoui onna bal'a iuve bâ su n'Ovronne.*
L'endroit : Chemin caillouteux sur l'arête de la Seya. Endroit le plus haut sur l'arête. Belle promenade avec une belle vue sur Ovronnaz.
Toponymie :
Etierse /Etierce/ Echerche : *pazâdze modjui din li rokieu. In rapà pètitre avoui li z'étchele u li z'étsèlaï.* Passage difficile dans les rochers. En rapport peut être avec les échelles ou les escaliers.
Tsapla Botte : du patois = Qui coupe les bottes.

***Tsené Tope/* Chenal Tope.** *L'indraï : L'étraï kè va bâ din la dzeu du Tsalè du Dzora é dè la rézerve dè l'ivoue dè la kemouene dè Laïtron.*
L'endroit : Couloir serré qui descend dans la forêt du Chalet du Jorat et du réservoir d'eau de la commune de Leytron.
Toponymie :
Tsené : torin dè moutagne, avoui u sin l'ivoue. Chenal : torrent de montagne, avec ou sans eau. *Tope* : noir sombre.
Tsené Tope : torin avoui on'ivoue naïre din onna dzeu topoue, torrent avec une eau noire dans une forêt sombre.

Batenday. *L'indraï : Binde ongnâdze prô, u dzo dè vouaï onna dzeu, intre la Salintze é le petchou tsemïn du Favoua, in dèsu le pon dè la Ris dè Degné.*
Bande autrefois pré, aujourd'hui une forêt, entre la Salentse et le petit chemin du Favouay en amont du Pont de la scie de Dugny.
Toponymie :
Batenday / Battenday / Battendier : *mouelin a pitâ le dra.* Moulin à fouler le drap. *Batenday : l'indraï du mouelin*, l'endroit du moulin.
La fameye Tsèzô dè Degné z'avive se on mouelin é onna ris. Onna grande meüle dè piêre l'è teti li katchâye din la Salintze dèzo le pon.
La famille Cheseaux de Dugny exploitait ici un moulin et une scierie. Une grande meule de pierre est enfouie dans la Salentse en contrebas du pont.

La toponymie et la géographie de ce texte sont tirés des travaux de recherche effectués et aimablement prêtés par M. Théo Chatriand.

A FULLY

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

1) *Chu le chondzon di kouotô dè Fouëyë, i y'avaï traï pëtchou vëlâdz'è : li pïe vô ! Yon l'è* **Dzë-Bourlâye**. *Le non veïn de dzeu bourlâye. In patoué* ***«la dzeu»*** *voeü dëre :* la forêt, *in franché, è, « jeure »* : la forêt , *in vioeü fanché... Chuiramin kë, inô-li, i y'a ju on kou, le foua a la dzeu è kë, l'è rèchtô ânou deïnche. Din le tin l'ér'è on mayin, mi fran pëctchou, pouorchin kë inô-li, i y'a pâ dè torin è, pâ dè chërche. Adon, chin îvouë, i l'è pâ éja. Li dzin l'avâv'on fi katre u feïn pëtchou bâtemin avoui dè pëtchoud'è grandz'è, è boeü, è, i l'avâv'on tchui na chitèrne nëraïte avoui l'îvouë di taï. Nô li, l'è a 1500 m. d'alt. (mële feïn chin métre). I y'a achebeïn on poui mi i bayëv'è pâ gran badje... Li vioeü dëjâv'on pouortan kë, y'avaï ju dè dzin kë chon rèchtô to l'ëvé, inô-li, è chin, chuto pouo chë katsë, kan i y'âvaï dè djièr'è... Mi Pouo vouardâ l'îvouë, i fayiv'è pâ chè lavâ traï kou pè dzo ! Mi, I y'a pachô na vintén'a d'an, la Këmouëne (=Komouëne) l'a fi on arindzèmin avoui la Këmouëne dè Doréne è, i l'on trëya-bâ l'îvouë di l'alpâdze dè Chi Kârô. È pouaï i l'on onkouo trëya inô l'élètrichité è, le telefouëne. Adon vouore dè dzin l'on fi plujieu biô tsalè è bien retapô li vioeü... Vouore l'è un biô pëtchou mayin !*

1) Au sommet du coteau de Fully, il y avait trois hameaux les plus hauts de la Commune. Un de ceux-ci se nomme ***Jeure-Brûlée***. Il y a certainement eu là-haut un gros incendie de forêt. Son nom le dit : « Jeure brûlée »... Cela vient de ***dzeu***, en patois et de ***jeure*** en vieux français qui ont une signification identique : la forêt. Le toponyme lui vient donc de là et il a subsisté... Autrefois, à cet endroit, il y avait un très petit mayen parce que là-haut, il n'y a pas de torrent ni de source. Sans eau, cela n'est pas facile. Dans ce lieu, les gens avaient construit quatre à cinq bâtiments avec de petites granges-écuries, mais ils avaient tous prévu une citerne alimentée par l'eau des toits. Là-haut, on est à 1500 m (d'alt.). Il a aussi été construit un puits mais... qui fournit une quantité d'eau vraiment insignifiante. Cependant, les anciens disaient que des gens restaient habiter là-haut, tout l'hiver et cela spécialement pour se cacher lors des époques de guerre... Mais pour économiser l'eau, il ne fallait pas se laver... trois fois par jour ! Or, il y a plus d'une vingtaine d'années, la Commune de Fully a trouvé un arrangement avec la Commune de Dorénaz pour installer une amenée d'eau depuis l'Alpage de Scex-Carroz. Dans la même période,

la Commune a fait le nécessaire pour aménager depuis la Plaine les lignes d'électricité et de téléphone. Actuellement, on y a construit plusieurs beaux chalets et bien rénové ceux anciens... Aujourd'hui, c'est devenu un beau petit mayen !

2) Dè l'âtrè di bië dè la Këmouëne, i lèvan, i y'avaï dou pëtchou vëlâdze yô li dzin rèchtâv'on to l'an. Yon, di dou, l'ër'è **Rondon-ne**, *plantô a 1300 m (mële traï chin métre). Mi, in 1929 (mële neu chin vint'è-noeü), shioeü kë rèchtâv'on inô-li, l'on itô d'akô dè vindre ché pëtchou vëlâdze a la Bouërdzaïji dè Fouëyë pouo fir'è on alpâdze bache. In 1930 (mële neu chin trinte, i y'avaï 56 dzin (feïnkant'è-chaï dzin), din 8 (vouë) famëy'è... I chon pëchk'è tchui partaï rèchtâ din dou vëlâdz'è dè plan-ne, chuto, a* **La Fontan-ne**, *é a* **Majinbre**. *On-n'a famëye l'è étâye rèchtâ, pëchk'è in fache, i vëlâdze dè* **Tsëbouë**, *vè dè dzin dè la parintô. La këmouëne l'ér'è poure è, i l'on paya i dzin, fran le minimoume ! Mi kë chay'on, li j'on u, li j'âtr'è, la grôch'a partchia di dzin l'éron brâmin pour'è. L'è chuire kë shioeü moutagnâ l'on brâmin chavatô pouo chè rèfire on-n'âtr'a via... Reujâmin, li dzin dè la moutagne l'on pâ pouaïr'è di pén'è, è, di travô ! A propou, di yô veïn le non di vëlâdze dè* **Rondon-ne** *? È beïn,* **Rondon-ne** *veïn di mouo rion/rionde, pouor chin kë le yua yô l'ér'è le vëlâdze, l'è chu 'on èchpèche dè mon, on moué in rion.*

2) De l'autre côté de notre Commune, côté levant, il y avait deux hameaux où des gens habitaient durant toute l'année. Un de ces deux hameaux était ***Randone***, bien planté à 1300 m d'alt. Mais en 1929, les habitants de là-haut ont accepté de vendre ce hameau à la Bourgeoisie de Fully pour y faire un alpage de basse altitude. En 1930, 56 personnes réparties en huit familles vivaient à cet endroit. Ces gens sont presque tous descendus en plaine pour y habiter, spécialement dans les deux villages de ***La Fontaine*** et de ***Mazimbre***. Une famille a été s'installer au village voisin à ***Chiboz*** près de leur parenté. La Commune était pauvre et on a vraiment payé ces gens, un minimum ! Que ce soient les uns ou les autres, la plupart des gens étaient vraiment pauvres. C'est sûr que ces montagnards ont vraiment dû se décarcasser pour se refaire une vie nouvelle... Heureusement, les gens de montagne n'ont pas peur ni des peines ni du travail. Mais au fait, d'où vient le nom de ***Rondon-ne*** (= en français ***Randone***) ? Ce mot vient du patois ***rion/rionde***, rond/ronde, parce que le lieu où se situait le hameau est au creux d'un mont comme au milieu d'un cercle.

A Rondon-ne, *li grôch'è levints'è di* Tsavalâ, *kë vëgn'on bâ, di bië dè* Chachon *i démoutâv'è brâmin li bâtemin ; pouaï, li dzin troua pour'è, l'avâv'on pâ li mouèyin de rèfir'è li maïjon. È, beïn-chuire, I y'avaï pâ dè rouote, rin k'on pëtchou è, kroué tsemeïn. È, bâ in plan-ne, l'agrikulture chè dévelopâv'è. I y'avaï on moué d'anbôche. È poua, on pinchâv'è achebeïn kë dou-traï dzëvën'è, l'arây'on pouochu fir'è on pëtchou moué dè j'étud'è. L'è to chin kë l'a fi la déchëjon. Adon, in 1931 è 1932 (in mële neu chin trintch'on è, trint'è-dou), le vëlâdze l'a itô rajô, è in mimouë tin, on moué inô dèchu- li, la Bouërdzaïji l'a pouaït'è bâtaï le nové* **Alpâdze dè Rondon-ne**.

A ***Randone***, les grosses avalanches dévalant les pentes du ***Grand-Chavalard*** par la face > coté Saxon, détérioraient gravement les bâtisses. Et puis, ces gens, pour la plupart très pauvres, n'avaient pas les moyens de rénover leurs maisons. En plus, il n'y avait aucune route mais seulement un chemin rocailleux et très étroit. En plaine, par contre, l'agriculture se développait à grande allure et il y avait un peu d'embauche. De plus, on pensait que deux ou trois jeunes auraient pu faire quelques études. C'est tout cela qui a fait basculer la décision. Alors, de 1931 à 1932, on a rasé le village !... Un peu en dessus de ce hameau, dans le même temps, la Bourgeoisie a alors construit le nouvel ***Alpage de Randone***. *(= Randonnaz)*

3) A poupri a la mîm'a vôteu kè Rondon-ne, *kë, l'è toti li, l'è, le vëlâdze dè* **Tsëbouë**. *Li, i y'a dou j'étâdz'è. I y'a* **Tsëbouë d'Avô**. *Îtche, dèvan, i y'avaï rin kè dè boeü, dè grandz'è, dè tsan è, dè kouërti. Vouore, i y'a pachô na djiëjan-n'a dè tsalè. Chin, l'è a 1250 m (mële dou chin feïnkant'è métr'è). È pouaï, on moué pië vô, on n'âruve a* **Tsëbouë d'Amou** *kë ch'âkrotse a 1340 m (mële traï chin kanrant'è métr'è), vé le maïtin (=métin) di vëlâdze. Li, è, onkouo on moué in déjô, di vëlâdze, vouore, i y'a, a poupri (=guëya) 30 (trinte) tsalè. Kâk'è dzin récht'on to l'an, inô-li. È chin, mîm'è kë, pindin katr'è bon maï, la rouote, vé*

3) A peu près à la même altitude que ***Randone***, mais il existe toujours, c'est le village de ***Chiboz*** et là, il y a deux étages ! Il y a ***Chiboz d'En Bas***; autrefois, ici, il n'y avait que des écuries et des granges, des champs et des jardins. Actuellement il y a plus d'une dizaine de chalets. Ce lieu se situe à 1250 m d'altitude. Et puis, un peu plus haut, on arrive à ***Chiboz d'En Haut*** ; hameau qui s'accroche à 1340 m d'alt. vers le milieu du hameau. Là, et légèrement au-dessous, on compte actuellement plus de trente chalets. Quelques personnes habitent là-haut à l'année et cela malgré que la route soit fermée vers le ***Torrent de l'Ètsèrtse*** pendant

le **Torin d'Étsèrtse**, *récht'è farmâye pouor chin kë devé, i torin, i l'è troua dondzèroeü. Chin, teïnk'è pëchk'è ûtr'è a Pâtche. L'Éta i fi farmâ, dza on moué in déjo. Li Tsëbouërin, i vouoyadz'on inô è bâ, in traverchin le torin è, la grôch'a levintse, a pia. Chë, i y'a pou dè naï, i travèrch'on a pia, pouaï, i l'inplëy'on on n'âtre auto u na djèpe kë, i lâch'on on moué pië yuin, dè l'âtr'è bië. Mi li, i y'a toti dè grô dondzë ! L'è la levintse di* **Tsavalâ** *di bië di mië-dzo. Mi, i y'a dè kou kë, i daïv'on pachâ, a pia, dè l'âtr'è lô, pè le tsemeïn di* **Doméne dè Boeüdon**, *u, dè kou, pè on pachâdze onkouo pië môdjui, bâ pè* **li Plants'è dè Tsëbouë**. *I fô dëre kë li* **Tsëbouëreïn** *l'on toti praï brâmin dè rëchk'è.*

Pouaï adon, di yô veïn le non dè : **Tsëbouë** *? È beïn, in vieoü patoué di vëlâdz'è di* ***Mayin***, **Tsëbouë** *veïn dè : «la tsëbouë». I fô chavaï k'a Fouëyë,* **li Mayin**, *chin voeü dëre : li vëlâdz'è di Kouotô, di 700 m. (choua chin métr'è). Adon, «La tsëbouë», in patoué, chin l'è : le traïjiëmouë bardzë di tropô dè la moutagne, u, le bardzë dè rinplâchèmin k'on vëgnaï jëchtâmin bâ kèri, a Tsëbouë (=in Tsëbouë), pouor chin kë dèvan kë, i vinjëch'on le vëlâdze dè* **Rondonne** *i yâvaï rin kè le pëtchou alpâdze de* **Loujëne** *min (=këmin) alpâdze bache.*

Vouolâ pouo la Jéo-ichtouére dè vouaï. Chë vouo voeüd'è vèr'è chë chin, l'è vèré, kan vëgn'on li biô dzo, alâ inô in **Tsëbouë** *baïre on vière i*

quatre bons mois. L'hiver, l'Etat fait fermer l'accès à cet endroit car ce torrent est très dangereux et ce, jusque vers Pâques. Les résidents montent et descendent à pieds ou, s'il y a peu de neige, utilisent un autre véhicule qu'ils laissent un peu après l'autre versant du couloir. Mais en traversant à pied cette grande avalanche il y toujours ici de grands dangers. C'est l'avalanche qui descend de la Face Sud du ***Grand Chavalard***. Mais parfois, ils doivent passer, à pied, par un autre chemin, de l'autre côté, vers le **Domaine de Beudon** voire même, exceptionnellement, par ***li Plants'è dè Tsëbouë.*** Il est vrai que les ***Chibouërin*** ont toujours pris passablement de risques.

Et alors, d'où vient le nom de ***Chiboz*** ? Eh bien, dans le vieux patois des villages «des Mayens», *Chiboz* vient du patois « la tsëbouë ». Précisons qu' à Fully, ***«Les Mayens»*** signifie les villages du coteau, dès 700 m. d'alt.) Donc, Chiboz, en patois : ***Tsëbouë***, vient du mot «La tsëbouë» : nom du 3e berger ou le berger de remplacement à l'alpage; berger qu'on venait justement chercher en bas à ***Chiboz***. Ceci bien avant qu'on vende le village de ***Randone***, car à cette époque il n'y avait que ***l'alpage de Luisine*** considéré comme alpage-bas.

Voilà pour l'histoire du «Patois-géo-patrimoine», de ce jour. Si vous vous voulez savoir si cela est vrai, quand arrivent les beaux jours, montez à

Rèchtôran di Tsashioeü, ubeïn alâ a **l'alpâdze dè Rondon-ne**. *Li, di dou yua, i y'a na dzint'a yuv'a chu li tsouj'è kë, i vouo j'i kontô chu* **Tsëbouë**, è, **Rondon-ne** !

Chiboz et allez boire un verre au Restaurant des Chasseurs ou aller à ***l'alpage de Randone*** et là, d'un côté comme de l'autre, il y a une vue magnifique qui vous confirmera sur la véracité des choses que je vous ai contées sur ***Chiboz*** ou ***Randone*** !

Voir le livre de Christophe BOLLI, écrit en 1995 (Éd. Monographic) **:** *« RANDONNAZ, VILLAGE DISPARU »*

QUELQUES LIEUX À SALVAN

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

La Pyiere èi mô : la Pierre aux morts
Il s'agit d'un gros lapiaz situé sur le chemin conduisant du village des Granges à Salvan-Ville et sur lequel, autrefois, les porteurs du défunt posaient un instant leur fardeau afin de reprendre bien en mains la charge. Les défunts étaient enveloppés d'un linceul et couchés sur une échelle conçue à cet effet. Il était ainsi porté de sa maison jusqu'à l'église.

Le Chavenèi : Le Saveney
Nom dérivé de Sabine (herbe des Sabins). Genre de genévrier de l'Europe méridionale à l'odeur de térébenthine. Lieu-dit. Prairies sur lesquelles les premiers habitants des Granges/Salvan vinrent s'établir.

Charavex : Mayen puis pâturage situé sur le Mont de l'Arpille faisant face à Salvan, est actuellement propriété de la commune de Martigny. Son nom suffit à décrire le site : *Cha(u)* désignant le pâturage et *ravex*, revers, soit le pâturage situé sur le revers du Mont de l'Arpille.

Li lëte doeu Motra tchu : « Les propriétés du montre cul». Les « lëte » sont des propriétés allongées et étroites. Les *Lëte doeu Motra tchu* sont situées au Trétien, charmant village de la commune de Salvan dans la vallée du Trient, en-dessus de la route traversant le village, près de la gare. Ces terres fertiles sont en pente très raide. Elles étaient, il y a une cinquantaine d'années, plantées de légumes et de fraises délicieuses qui ont fait la réputation du lieu. Les jardinières et cueilleuses y étaient nombreuses. Et pourtant, nos grand-mères ne portaient pas la mini-jupe !!

QUELQUES LIEUX DE TROISTORRENTS

Gilbert Bellon, Troistorrents (VS)

Di yau veûgnon lou yeeu nom de quaque loi de Trétorrein

D'où nous viennent ces vieux noms de lieux de Troistorrents ?

Troistorrents -3 Torrents -Tré torrein
Le nom deu velâdzo seîmblé venain de cein que l'é situau su tré nant : LA YEÎZA que vain ba di Tsampéry, que tcheûlé ba eu fon deu velâdzo (le partâdzé ein dou, avouei Tsenarlié) é va ba tan qu'à la plhânna.
Le Nant de Fayot *que fai la beûna avouei le velâdzo de la Vou- d'Elhié, et la* ***Yeîza de Mordzin*** *qua é passé ba ver no on l'appâlé* ***La Teünna****, é passé djeûsto davou le laze, é côpé le velâdzo ein dou, l'é por cein que no dien todzo d'amon* ***é*** *davou la teûnna.*

TROISTORRENTS
Le nom du village viendrait du fait qu'il est situé sur 3 torrents **La Vièze** qui vient de Champéry et coule au fond du village, le sépare en deux avec Chenarlier et descend jusqu'en plaine.
Le Torrent de Fayot qui fait la limite avec Val d'Illiez.
La Vièze de Morgins qui lorsqu'elle traverse Troistorrents on l'appelle **La Tine**; elle passe en-bas de l'église, elle coupe le village en deux, c'est pour cela que nous disons toujours d'en-haut et d'en-bas de la tine.

TROISTORRENTS-TRÉTORREIN
poreu venein deu latin trans- torrentium : de l'âtro dei-lau deu torrein.
Le nant de la teûnna l'aré bramein prévon et l'aré pa preeu pa iseu de passà l'âtre dei- lau po arreva eu velâdzo.

TROISTORRENTS pourrait venir du latin *Trans Torrentium*, de l'autre côté du torrent. Les gorges du torrent de la Tine étaient vraiment très profondes et impressionnantes, il n'était sûrement pas facile de passer l'autre rive pour arriver au village.
PS. On écrivait aussi 3torrents avec le chiffre 3 ; mais à cette époque, on n'utilisait pas les machines à écrire.

CRIE – QUEURIÉ *Dein le tein, lé ein cei loi que l'ayâvé on dolin velâdzo é que fasâvan lou crié public. Ein 1570 vei le treînta noveimbre na groussa raveûna l'a to amassau amon a QUEURIÉ.*

CRIES Dans le temps, il existait un petit village où les criées publiques se faisaient en ce lieu. En 1570, vers le 30 novembre, un terrible éboulement a ramassé tout le secteur de CRÏES.

LES BOCHASSES-BOTSASSE *deu patoei botso(n), on beeu po lé tchiévré é avouei le asse cein veu dré on prau de crouille qualitau.*

LES BOCHASSES, patois *botso(n)*, une écurie à chèvres et avec le suffixe *asse* cela voudrait dire une herbe de mauvaise qualité.

VÉROZ-CRÉVOS-CREVÉS

Dou loi de- coûté l'on de l'âtro : d'aprei na yélha légende lé fênné de trétorrein s'arian allaye à l'incontré dei Sarrasain que veniâvan po massacra lous homo deu velâdzo. Lé fênné l'avan implhau lhieu feudè de shaindre, qua sou Sarrasain l'en volu s'approtchié, l'en teria de lé shaindre à la fegure, quemin é vâyâvan pamei bê, lous homo deu velâdzo les an tui massacrau é einterrau à Crévos.

VÉROZ-CRÉVOS

Deux lieux voisins l'un de l'autre : D'après une vieille légende, les femmes de Troistorrents seraient allées à la rencontre des Sarrasins qui venaient pour massacrer les hommes du village. Les femmes avaient rempli leurs tabliers de cendres. Quand les Sarrasins ont voulu s'en approcher, les femmes leur ont jeté les cendres au visage et, comme ils ne voyaient plus clair, les hommes du village les ont tous massacrés et enterrés en ce lieu qu'on appelle depuis CRÉVOS (en français CREVÉS).

CHORGUE-TSÂRGUO

L'é le nom qu'on bâlhé à lé dzin de trétorrein ; cein vain de na sârta de blhau le ***SORGHO*** *que l'a itau plhantau ver no gran-teim, dein lous an 1500, on gouverneu deu nom de Schiner mouësâvé que cei velâdzo âvé lou meilleu tsan deu pây. Lou gouverneu l'âvan meîmo impétchia lou pâysan de voignié d'âtra tsôusa que deu sârglo.*

SHORGO-CHORGUE

C'est le nom que l'on donne au gens de Troistorrents, ça vient tout simplement d'une sorte de céréale (du seigle) appelée SORGHO qui a été cultivée durant très longtemps chez nous. Dans les années 1500, un gouverneur du nom de Schiner pensait même que ce village possédait les meilleurs champs du pays. Les gouverneurs empêchaient même les paysans de semer autre chose que le sorgho.

VIRÉYE SU LA CRÊTA !

Joël Rilliot (NE)

La géographie, pénible pour beaucoup d'entre nous sur les bancs d'école, peut aussi se vivre, se parcourir en faisant une balade toponymique et historique à travers les paysages du Jura neuchâtelois. Elle devient ainsi vivante, parfois passionnante et patoisante !

Sta viréye va no condure deu ***la Corbatîra*** *djuk à* ***la Tërna****. Slè k'aran vëgne de faire tot lo tchmin dévan contâ trè ûrè à martchî. Mî vau pânre lo train deu* ***la Tchau*** *et déçadre à la ptèta gare d'la Corbatîra. À la fin d'la viréye i fau pânre lo bus ke va deu* ***lo Loûche*** *djuk à* ***N'tchâté****, â-n arvan à l'abérdja d'la Tërna.*
Tchake câre ke s'trove lo long du tchmin veu étre ekspyëkâ, rapouo à l'adrè, à s'n usédge et u fâ k'i sè, vè o na, âcouo usâ anondrè.
Deu la routa cantonale, i no fau travouéchî l'vau pâ ***lè Pralè*** *(petit prés) djuk à la* ***tyouse***[1] *ke fratche la montagna à do à stu l'adrè. Vo étâ ci u pî d'la* ***Rotche dè Crô*** *(corbeaux) dâ ana pta tchau ivoué tchampéyan du djë d'oui dè vatchè et dè modjè. Y a méme ana lodge pouo lè bétè. Vo étâ passâ à chan d'ana pîra-bo (bloc erratique) k'on lyi dit Grison.* ***Lo Grison*** *no rapâle ke du tin d'on viédge y avè lé on liacî k'â s'â-n alan lavi à lassâ sta pîra darî lu. Lo vau dè Pont è tot pya et étè tot crapi d'mouaté k'an poû s'formâ pocha k'y tot lo fond è kvoué d'ana mouénîra k'apatche l'âve d's'afëlâ dâ lèz ékeurnè du calcaire. C'è assebin l'fâ du liacî.*
Deu lé i no fau salyî dvoué ouvre (ouest) dâ ana combetta dâ la kaîn-na y a assebin ana lodge pouo lè bétè. Ra de frëtîra ci. Y a grô lontin k'i n's'y fâ pieu d'fërmédge, cma dâ la pieu granta patia dè lodgè et frëtîrè du Djura n'tchâtlé. On y trove toparî grô de lon boû k'lè foratî lassan à sétchî â-n étcha, dvan d'lè faire à déçadre lo long d'la tcharîre pouo lè pouotâ à la rassa (scierie). *Lè* ***coûtè***[2] *de tchake chan d'la combetta son dè bouotcha, su l'adrè : de foû (foyard) à bërlâ et su l'envoué : dè fiè (épicéa) pouo construre dèz otau. L'envoué rcè lo solè solama la vépréye et l'adrè deu lo matin. L'è daïnse pouo kasi tu lè vau des* ***Montagnè n'tchâtlésè****. I fâ sova dè krëm'nè du diébe ci amon,*

[1] Cluse est peu usité en dehors du langage des géographes et des géologues, et a un lien direct avec clore (tchoure ou tyoure). Il agit ici d'un défilé de rocher étroit qui sépare deux vallées à cette endroit (Dictionnaire historique du parler neuchâtelois (DHPN), 133a).

[2] Du latin *costa*, généralement côtes abruptes recouvertes de forêts (Nos lieux-dits, Toponymie romande (TR), 21).

*on poû cma à **la Brèv'na** k'è pru kniossue pouo étre la Sibérie d'la Suissa. Stè vau k'son cma dèz émënè, avoué on fond pya et de r'bouo tot' à l'enteu. Lo frè y peu déçadre tot pian et créâ ana chota de lé de frè, rafouochâ â-n euvoué pâ l'fâ ke l'solè ne rétchaude ra tan la terra catchia dzo la nédge et ke pada la né, lo ché n'è pa aniolâ. Daïnse la tchaloûra du djë s'a va lavi grô liama. Apré kèk djë de bé tin, sin bisa ne ouvre, lo tèrmomètre déça djuk à -30° C o pieu frè âcouo ! Arvâ amon de sta combetta, on arëve u **Mont Dar**[3]. L'otau sër âcouo ora pouo lè modjè et fâ assebin aberdja tan u tchautin k'â-n euvoué. Dvan de pioufâ dâ an'autra comba, sla dè **Cugnè**[4], no vèyin tota la crêta su la kâin-na noz alin martchî. Ci assebin tot è pouo lè vatchè et lè foratî, prâ pouo condure lè bétè et coûtè à rassâ. Lo rialè (ruisseau) ke couore u fond de la comba va agrandi lo bié[5] (bied) ke cole dâ l'Vau de la **Ségna**[6] et dè **Pont de Mouaté**[7]. Arvâ avau, ra faute de s'afëlâ dâ la tyouse, mâ retrovâ du coré-dge pouo salyî djuk à la **Tcharbounîra** pâ l'fâ k'on y a fâ du tcharbon du tin d'on viédge. Deu lé, tot â-n alan dvoué ouvre (vers l'ouest), no passin darî la crêta du Mont Racëna (nom de la famille Racine) et lè **Grantè Pradîrè**[8] o Pra darî ivoué dè modjè du canton de Berna et de Frëbouo vénian se méchâ avouà lè modjè n'tchâtlésè pouo lo tchautin. Â dmoran darî la crêta on seu ana vy ke no condu tot drè à la **Racëna** (cf. Mont Racine) ivoué, du tin d'on viédge, on bouétâve lo lacé dâ la tchaudîra pouo faire du fërmédge, cma no l'conte Jules Huguenin dâ la contureûla du « tchevrî d'la Tcharbounîra » (Recueil du patois neuchâtelois, p. 139). Â boutan bin sta frëtrèta[9], on y vè*

[3] Du francique *darodh*, « source jaillissante, cascade » (http://henrysuter.ch/glossaires/topo-ind2.html#D0).

[4] Dont le sens est à rapprocher par analogie avec le coin des bûcherons pour fendre le bois « qui se resserre à sa base avant de franchir une cluse ». Coin retiré et étroit (DHPN, 151a).

[5] Du gaulois *bedu* « canal » (TR, 54)

[6] Du gaulois *sagna*, terre marécageuse et/ou tourbeuse (TR, 76). L'article devant un nom de commune signe le fait qu'elle fut créée après le XIVe s. par les francs-habergeants venus défricher ces terres hostiles en échange d'allègements d'impôts féodaux.

[7] Ponts-de-Martel n'a rien à voir avec les marteaux qui sont sur les armoiries de la commune, mais avec les marécages (mouaté) qui devaient être enjambés par des passerelles en bois.

[8] Du latin *pratum*, pré. L'explication d'une origine provençale donnée par TR en page 140 ne me convainc pas. Je penche plutôt pour une mauvaise transcription de Pra Darî, soit prés derrières qui sont situés sur la commune des Geneveys-sur-Coffrane et se trouvent derrière la première ligne de crête depuis le village.

[9] Littéralement petite fruitière, soit ferme ou maison dans laquelle on fabrique le fromage et le beurre. Sur la carte nationale, on retrouve le toponyme Frêtreta sur

dè euvouétûrè dâ l'mur du chan de bise, hautè de vouëtante centimétre darî lè kaîn-nè se catche lo pèle ivoué on vouédâve lo fërmédge.
Noz alin d'l'avan dvoué ouvre âcouo pouo do kilométre djuk à arvâ à on ptè col ke no fâ passâ dâ 'na comba, sla dè ***Ségneûlè***[10] *ke ressâbye on antounu (entonnoir) ivoué no trovin l'bugnon du* ***Merdasson***[11] *ke cole djuk à la Reuse à Bouidry. Â seûyan stu Merdasson, on peu vè lè tracè tot ba d'on rafouô*[12]*, ke non rapâle ke noûtrèz anchan avan avzî de tot construre avoué lè tchoûsè k'i trovâvan su piâce (la terra, lo boû, la pîra). On crèse poû apré lo satî ke r'salye à la drèta contre lè* ***Coeurie*** *(de Cœur, col) lo gran à la drète et lo ptè lo lon d'la vy ke no condu â vinte-chin mnutè djuk à la* ***Tërna***[13]*. C'è ci, dvan l'abérdja, ivoué on dévirîve lè tchè dâ lo vîyo tin, ke no retërnin à la civilisacion moderna et sa via sin repoû, sin reubiâ se lo tin è bé de boutâ la voua su lèz Alpè, kain spectakye !*

Au cours de notre balade, nous avons pu, avec un œil attentif, saisir les aspects géologiques, l'impact de l'homme et de ses activités de paysannerie sur les paysages, les vestiges d'un passé qui alimente encore l'imaginaire suisse et comprendre grâce aux toponymes, que le patois y survit à l'insu du plus grand nombre. La géographie devient ainsi le prétexte à une quête de racines perdues ou moribondes. L'exotisme se trouve à portée de la main, mais demande un effort individuel et une reconnaissance de nos patrimoines paysagers et culturels qui échappent aux personnes trop promptes à aller chercher sous les tropiques une richesse qui leur tend les bras à deux pas de chez elles. La géographie sous cette forme en devient presque poétique et invite à la libération de nos esprits submergés par l'uniformisation rampante des cultures humaines et à la perte de la diversité qui nous enrichit au quotidien.

la commune de Rochefort. Le bâtiment situé à cette endroit était aussi un lieu de fabrication du fromage, fort nombreux sur cette première crête du Jura neuchâtelois. À ma connaissance aucune n'est encore en activité de nos jours, contrairement à ce que l'on peut observer sur le Chasseral voisin.

[10] Sagneule en français régional qui signifie petit marécage.

[11] Cours d'eau qui, lors des crues, charrie de grandes quantités de boue.

[12] Rafour : four à chaux qui laisse une dépression caractéristique dans le sol.

[13] Tourne : endroit où l'on tourne les chars.

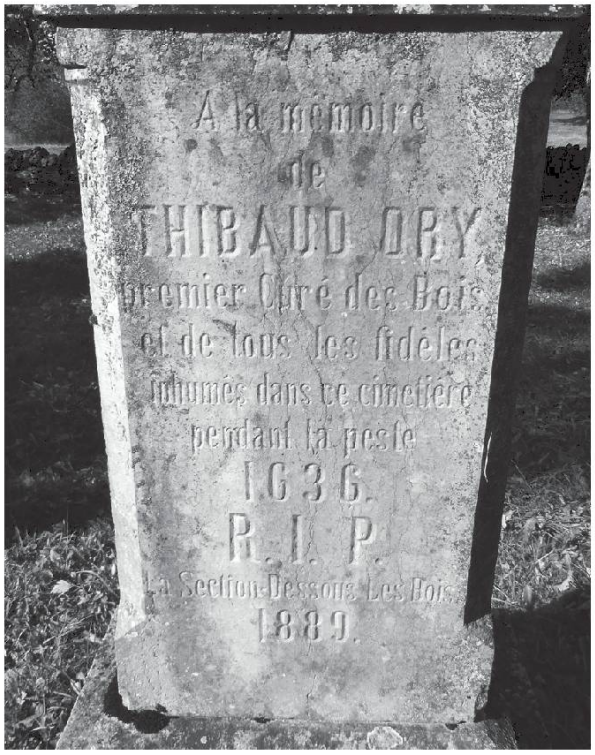
CANTON DU JURA, JURA SUD ET NEUCHÂTELOIS

Eric Matthey, La Chaux-de-Fonds (NE), patois jurassien

Le Boéchet, commune des Bois (Jura)

Ci nom vïnt di patois boûetchèt. Ci bé haîmé, d'aivô ces fèrmes, ses dous cabairets pe sai p'téte airrâte des CJ (Tch'mïn d' fie di Jura), fait paitchie d' lai tieûmune des Bôs dains les Fraintches-Montaignes. A moitan des tchaimpois s' trove encoé, dains ïn boûetchèt, ïn tot p'tét ceim'tére laivoùs'qu' di temps d' lai dyierre de trente ans (1618-1648), an botait en tiere les dgens qu'étïnt moûes d'lai pèchte. Ïn modèchte mounument hannanre lai mémoûere de Thibaut Ory, tiurie d' lai bairotche, qu' entierrait lu-meinme ses bairotchous. Ci chacrifiche é fait qu'èl ât moûe en son toué d' ci terribye mâ.

Ce nom vient du patois *boûetchèt* = bosquet. Ce beau hameau, avec ses belles fermes, ses deux restaurants et sa petite halte des CJ (Chemins de fer du Jura) fait donc partie de la commune des Bois dans les Franches-Montagnes. Au milieu des pâturages, dans un bosquet, se trouve encore un tout petit cimetière où, du temps de la guerre de trente ans (1618-1648), on mettait en terre les gens morts de la peste. Un modeste monument honore la mémoire de Thibaut Ory, curé de la paroisse, qui enterrait lui-même ses paroissiens. Ce sacrifice lui a valu de mourir à son tour de ce terrible mal.



Le Boéchet, cimetière des pestiférés.
Photos Eric Matthey.

La halte CJ de La Large-Journée et un des domaines de La Large-Journée. Photos Eric Matthey.

La Large-Journée, commune des Bois (Jura)

En lai piaice d'ïn yue laivous' qu' les djoués srïnt pus grants qu'âtre paît, ci nom vïnt di patois le lairdge djoénâ. Ïn djoénâ ât ènne meûjure de tiere d' ènne valou d'ai pô prés 33 aires, sait lai churfache qu' poéyait airaie (obïn soiyie ?) ïn hanne en ènne djouénèe ! Lai Lairdge-Djoénèe était dïnche ènne grosse tiere de paiyisain. An y trôve dous fèrmes, ènne grosse mâjon, ènne âtre p'téte airrâte des CJ è pe ènne tchaip'latte dédiè è sïnt Djosèt.

Plutôt que le nom d'un lieu où le jour serait plus long qu'ailleurs, ce nom vient du patois *le laîrdge djoénâ,* c'est-à-dire le grand journal. Un journal est une mesure agraire d'environ un tiers d'hectare, soit la surface que pouvait labourer (ou faucher ?) un homme en une journée. La Large-Journée était donc un grand domaine agricole. On y trouve deux fermes, une grande maison, une autre petite halte des CJ et une chapelle dédiée à saint Joseph.

Enson-la-Fin, commune de Saint-Brais (Jura)

Le haîmé d' Enson-lai-Fïn s' trôve enson l' finaidge de Sïnt-Brais dains les Fraintches-Montaignes. L' finaidge, ç'ât les tieres tiultivè d' lai tieûmune, â contrére des tieum'nâs tchaimpois è pe des bôs. Tot'fois, ch' les tieum'nâs autoritès d' Sïnt-Brais aivïnt voyu réchpèctaie lai patoise landye, èls airïnt graiy'nè chu lai môtrouse Enson-lai-Fïn è pe nian Enson-la-Fin ! Po lai p'téte hichtoire è sann'rait qu' poi ènne neût d'pieine yune, doues l'hannes r'veniaint d'Poérreintru en dyimbarde, se srïnt râtè li d'aivô ïn p'tét potat

d'noir vèrni ... ! I n'vôs en veus p'dire de pus. È pe, de tote faiçon, l'vèrni n'è p't'ni !
An r'trôve encoé l'yûenyme Enson dains pus d'ïn âtre yue : Enson-Paroisse dains l' Chios di Doubs JU, La Faux-d'Enson en Hâte-Aidjoûe JU obïn encoé Enson-Martel dev'ni Som-Martel dains l' neutchétlous Jura.

Citerne à Enson-lai-Fïn. Photo Eric Matthey.

Le hameau d'***Enson-la-Fin***
se trouve donc au sommet du finage de Saint-Brais dans les Franches-Montagnes. Le finage constitue l'ensemble des terres cultivées d'un territoire communal, en opposition aux pâturages communaux et aux forêts. Toutefois, si les autorités communales de Saint-Brais avaient voulu respecter la langue patoise, elles auraient écrit *Enson-lai-Fïn*. et non Enson-la-Fin. Pour l'anecdote, il semblerait que par une nuit de pleine lune, deux hommes revenant de Porrentruy en voiture, se seraient arrêtés là avec un petit pot de peinture ... ! Je ne vous en dirai pas plus. Et puis, de toute façon, le vernis n'a pas tenu !
On retrouve encore le toponyme *Enson* dans plusieurs endroits : Enson-Paroisse dans le Clos-du-Doubs JU, La Faux-d'Enson en Haute-Ajoie JU ou encore Enson-Martel, devenu Som-Martel dans le Jura neuchâtelois.

Forêt du Beuche, commune de Tavannes (Jura-Sud)
Bojie tchaimpois laivous' qué y'é des beûtch'nies. Mains çoli poérait aichbïn v'ni de beûtchè, éssapéri poi l'fûe. Ah, yûenanmaince tiaind qu'te nôs tïns !

Pâturage boisé où il y a des *beûtch'nies,* pommiers sauvages. Mais cela pourrait également venir de terrain brûlé, défriché par le feu. Ah, toponymie quand tu nous tiens !

L'Ecrena, commune de La Brévine (Jura neuchâtelois)
Ci nom vïnt di patois encranne. Ènne encranne ç'ât ènne entaiye è dâli ïn encrann'ment ç'ât ïn drait d'botaie ènne obïn quéques bétes chu l'tieûm'nâ tchaimpois. Tchétche premie temps, l'banvaîd d'ai tieûmune, l'encrannou, ât (était) tchairdgie d'enrôlaie les roudges-bétes è pe les tchvâs qu'sraint laitchi chu les tchaimpois. Dains l'temps, dâli qu'é n'y aivait p'de botouses en oûedre è pe qu'an n'preniait p'de yivrat o d'maîrtçhe, l'encrannou f'sait des entaiyes d'aivô ïn couté chu dous piaintchattes en bôs. Ènne d'ces piaintchattes d'moérait tchie l'tieûmnâ graiy'nou è l'âtre tchie l'payisain. Dïnche

niun n'poéyait tritchie ! Dâli, ces entaiyes s'aippelïnt bïn chur les encrannes. È bïn, ç'ât poi ènne tote grosse naiturâ l'encranne qu'lai vie pésse de Fraince en Suisse en lai dvane de l'Ecrena !

Ce nom, vient du patois *encranne*. Une *encranne*, c'est une entaille et donc, un *encrann'ment,* c'est un droit de mettre une ou plusieurs bêtes sur le pâturage communal. Chaque premier printemps, le garde-champêtre de la commune, *l'encrannou,* est (était) chargé d'enregistrer les bovins et les chevaux qui seraient lâchés sur les pâturages. Dans le temps, alors qu'il n'y avait pas d'ordinateurs et qu'on ne prenait pas de carnets ni de marques, l'*encrannou* faisait des entailles avec un couteau sur deux planchettes de bois. Une de ces planchettes restait chez le secrétaire communal et l'autre chez le paysan. Ainsi personne ne pouvait tricher ! Alors ces entailles s'appelaient bien sûr *les encrannes*. Et bien, c'est par une gigantesque *encranne* **naturelle que la route passe de France en Suisse à la douane de ... *l'Ecrena* !**

Le lac des Taillères avec l'entaille naturelle de *l'Ecrena* en arrière plan.
Photo Eric Matthey.

Bar à langues

René Maytain, Sion (VS)

Il réunit une fois par mois les locuteurs de diverses langues. Une table est réservée aux patoisants. Par leur présence, ils manifestent publiquement que le patois, comme langue vivante, a sa place parmi toutes les autres langues parlées à travers le monde. Ces rencontres ont lieu le **2e lundi du mois de 19h30 à 21h au Restaurant Les Brasseurs à Sion rue de Lausanne 27**, au bas de la Planta. Invitation cordiale à toutes celles et à tous ceux qui parlent ou comprennent le patois. Prochaine réunion le lundi 12 décembre 2016.

DAMPHREUX

Bernard Chapuis, Porrentruy (JU)

Je suis natif de Damphreux. *Daimphreux èt Niungnèz s' toutchant. Çtu que n' sait p' ne voit p' lai diff'reince*. Damphreux et Lugnez se touchent. Celui qui ne le sait pas ne voit pas la différence. C'est d'ailleurs la même paroisse. Dans l'église paroissiale se dressent les statues décapitées de Féréol et Ferjeux, apôtres de la Séquanie, martyrisés à Besançon en 212. Le nom de Damphreux dérive de Dunfriol (Danfriol, puis Damphriol) et signifie demeure de Ferréol (domus Fereoli).

Daimphreux étiureux, Niungnèz quoûes d'rétés. Damphreux écureuils, Lugnez queues de râteau, ces sobriquets malicieux font référence aux armoiries. La faune forestière des alentours était particulièrement riche en écureuils.

En Varaille. Nom d'un ancien hameau, *Vareroille*, disparu à la fin du Moyen Age.

Les Coeudres, du patois, *tieudre*, nom masculin : noisetier. *Les Coeudres* désigne un bois de noisetiers.

Marais de Damphreux. La Fondation des Marais de Damphreux (FMD), dont Pro Natura est membre fondateur et donateur, a acquis en 2007 plus de 6 ha d'étangs; ils s'ajoutent aux 30 ha de terrains marécageux que la FMD possède sur la commune de Damphreux. Les étangs des Coeudres sont actuellement revitalisés pour favoriser un maximum de biodiversité.

La FMD vise à revitaliser et mettre en valeur deux sites humides d'importance nationale pour la reproduction des batraciens : *En Pratchie* et *Les Coeudres*.

La Hade, dérivé du germanique *halda*, versant en pente douce d'une colline (Jean-Paul Prongué).
Les trâs maitïns aivaint l'Aiscenchion, aiprés lai mâsse, an f'sait ènne prochèchion po botaie les tchaimps dôs lai voidge di bon Dûe. Le yundi, nôs mairtchïns djuqu'en lai croux d' lai Hâde. Dains ç' temps-li, è y aivait encoè ïn bené que bèyait ènne sacré boènne âve. Les trois matins précédant l'Ascension, après la messe, on faisait une procession pour placer les champs sous la protection divine. Le lundi, nous marchions jusqu'à la croix au lieu-dit la Hâde. Il y avait une fontaine qui donnait une eau excellente.

NOMS DE LIEUX EN PETIT-BUGEY

Charles Vianey, Saint-Maurice de Rotherens (Savoie)

Saint-Maurice de Rotherens, Pierre Vire, Sans Soleil, Charfarou.

1. San Meûri, Saint-Maurice

Saint-Maurice de Rotherens, petite commune de l'avant-pays savoyard (211 habitants en 2012), est juché sur un chaînon calcaire (point culminant : **le Teurniyè** ou **le Torniyè,** le Tournier, 877 m), ultime prolongement du Jura vers le sud. Habitants : **le San Moryô, lè San Moryôdè**, les San-Maurios, les San-Mauriôdes. Le haut dont une partie s'appelle le **Gran San Meûri**, le Grand Saint-Maurice (grand = haut) est un plateau à 700 m d'altitude qui domine de 500 m la plaine du Rhône par ses falaises ; le bas dont une partie s'appelle **le Roshéron** ou **le Reushéron**, le Rocheron est une succession de coteaux exposés au midi.

La paroisse de Saint Maurice est ancienne. Elle est attestée vers 1060-1070 par le cartulaire de l'Abbaye de Saint André le Bas à Vienne : *aecclesiam Sancti Mauritii sitam juxta castrum nomine Conspectum* (église de St Maurice située près du château appelé *Conspectus* c'est-à-dire Bellevue ou Beauregard). Toutes les paroisses nommées Saint-Maurice étant anciennes, son origine pourrait même remonter à l'époque de Charlemagne.
Le site de *Conspectus* a été fouillé au début des années 2000 : une tour carrée de 8 m de côté avec murs de 1 m d'épaisseur, construite au XIe siècle sur une base plus ancienne et détruite par un incendie au XIVe s. Les murs restants font encore 3 m de haut. Du sommet de la tour, on pouvait voir très loin dans toutes les directions.

Chef-lieu de St-Maurice.
Photo Charles Vianey.

2. Rotherens

Ce nom, très probablement nom primitif de la localité (comme pour St-Maurice d'Agaune), intrigue depuis longtemps curieux et chercheurs.
Le curé Pétigny écrivait le 4 avril 1844 dans le Courrier des Alpes, journal de la Savoie et des Etats Sardes : « Près des lieux où le Guiers modeste vient mêler ses ondes à celles du Rhône superbe se dresse une colline premier gradin des Alpes, qui étale vis-à-vis du Bugey et de la Bresse ses flancs rocailleux. Le nom que porte cette colline rappelle des souvenirs tristes et sanglants, car Rotherens dérive de deux mots teutoniques : Rother (rouge) et ens (rivière) : rivière rouge, rivière ensanglantée ». Etymologie fantaisiste, mais les autres écrits de ce prêtre restent des références pour l'histoire locale.
Le chanoine Adolphe Gros a publié en 1935 le Dictionnaire Etymologique des noms de lieu de la Savoie. Il traite le cas de Rotherens, commune savoyarde située en Val Gelon, donc assez loin de St-Maurice. Compte tenu des formes anciennes (dont *Rotonens*, 1281), il en explique l'origine par un nom d'homme : *Rutenus, Rotenus, Rotonus*. Son argumentation est solide. Mais ce qui est démontré pour un lieu, n'est pas forcément vrai ailleurs. Pour les deux communes savoyardes, la convergence des graphies vers Rotherens n'est peut-être due qu'à l'effet centralisateur – pourtant léger – de l'administration sarde.

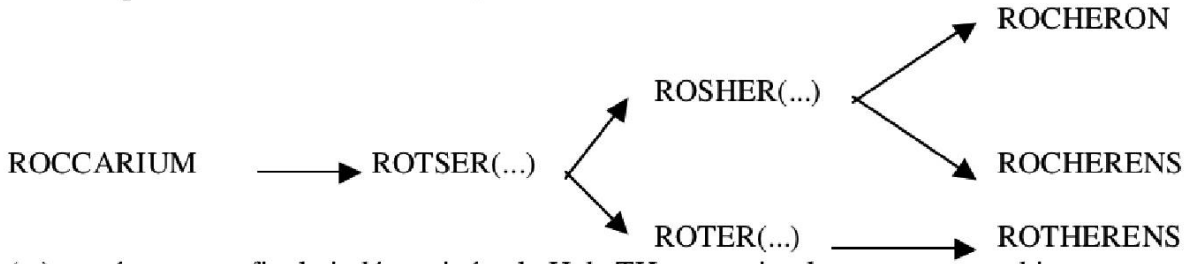
Quelques faits
- Rotherens est inconnu en patois.
- La prononciation dominante est Roteran ou Rotran, mais on peut aussi entendre Roteranss, Roterinss, etc.
- Un village du bas de la commune s'appelle le Rocheron. En patois : **le Roshéron**.
- En 1561-1562 le bas de la commune est appelé Rocherens ou le Rocherein.
- Au XVIIe siècle la paroisse de Saint-Maurice est appelée *parrochia Sancti Mauritii a Rotereno*.
- Au XVIIIe siècle, la commune est nommée Saint Maurice de Rotherens, Rhoterens, Rotterens... Mais on trouve aussi : Saint Maurice de Rocherond (1715), St Maurice de Rocherens (1742).
- 1793 : Roc-de-Rotherens (nom révolutionnaire vite oublié).

Conclusion provisoire
Rotherens et Rocheron sont deux variantes du même nom, dérivé probable de rocher. Incapable d'aller plus loin, j'ai exposé l'ensemble des faits à Gaston Tuaillon professeur de linguistique et spécialiste du francoprovençal, mentor du groupe de Conflans, et lui ai demandé ce qu'il en pensait.
Etymologie (due à Gaston Tuaillon). L'explication complète, assez longue,

n'a pas été reproduite ici. On peut la retrouver sur internet en recherchant Patois du Petit-Bugey, puis une fois sur le site en ouvrant la page toponymie.

Rotherens, Rocherens, Rocheron peuvent être considérés comme équivalents
- tant pour le suffixe prononcé parfois ON, parfois AN ou IN
- que pour la consonne CH ou T (écrite TH avec un H ornement graphique).

Le radical de Rotherens-Rocheron correspond au français rocher, et vient d'une base prélatine ROCCA pourvue du suffixe ARIUM, c'est-à-dire du mot ROCCARIUM accentué sur le A.



(...) représente une finale indéterminée ; le H de TH est un simple ornement graphique

C'est ainsi que Rocheron (patois **Roshéron**) et Rotherens (avec un h ornemental) sont tous deux continuateurs de la même étymologie.

Le rocher du Rocheron

A Saint-Maurice, pays calcaire, un demi douzaine de blocs erratiques (des pierres bises en français local) ont sans doute frappé l'imagination de nos ancêtres.

L'un de ces blocs, à demi enterré et pesant quelques dizaines de tonnes, est approximativement au centre du Rocheron. C'est une pierre à cupules : elle est creusée de plusieurs dizaines de dépressions de taille, profondeur et forme variables et qu'on peut supposer très anciennes. C'est peut-être de ce rocher que Saint-Maurice de Rotherens tire son nom.

En choisissant Roc-de-Rotherens, le conseil municipal de 1793 était sans le savoir revenu aux origines en associant au nom ancien un nom moderne qui lui est apparenté…

Le Rocheron et Chartreuse au loin. Photo Charles Vianey.

Pierre à cupules du Rocheron.
Photo Charles Vianey.

3. **Pyéra Vir**, Pierre Vire (commune de St-Maurice)

Pierre Vire : le lieu ; **la Pyéra Vir**, la Pierre Vire : la pierre elle-même.
La Pierre Vire est une pierre calcaire haute de 2 m en forme de toupie, au bord d'une petite falaise et qu'on pourrait imaginer en train de virer sur elle même. Elle est naturelle, mais peut-être dans les temps préhistoriques a-t-on arraché des fragments sur son pourtour de base pour rétrécir son assise. Le sol au voisinage est constitué par une dalle calcaire légèrement inclinée creusée de rigoles rectilignes profondes, stade initial d'un champ de lapiés. Malgré le caractère essentiellement naturel de cet ensemble, on ne peut exclure qu'il ait servi à des cérémonies druidiques. De la pierre, de ses rigoles, des arbres rabougris qui poussent tout autour, de son paysage qui au-delà des prés de St-Maurice s'étend des monts du Bugey à la plaine du Dauphiné, se dégage une sensation de sacré. Ce lieu a quelque chose d'envoûtant : nul besoin de religiosité pour le ressentir.

4. **San Seula** ou **San Sola**, Sans Soleil
(commune de **Shanpanyeû**, Champagneux)

Sans Soleil sur le territoire de Champagneux mais proche des limites de Saint-Maurice et de **Lajeu**, Loisieux, est une pente abrupte d'éboulis (où s'accrochent cependant abres et arbustes) le long des falaises, presque toujours à l'ombre de celles-ci.
Des chasseurs de St-Maurice à la poursuite de sangliers y sont descendus, mais on dit que personne n'y est jamais remonté. Selon **le Shanpanyòr**, les Champagnards, quand un « bourron » (un petit nuage) s'accroche sur Sans Soleil, il pleut souvent le lendemain.

Pierre Vire. Photo Charles Vianey.

Pour nous enfants, ce nom et ce lieu – précipice vertigineux – étaient mythiques. D'autant plus que Sans Soleil est proche du chemin qui va de **Pyéra Shapotò**, Pierre Chapotée (une pierre grossièrement taillée) à un autre lieu mythique : **la Lèprôzri**, la Léproserie (grande enceinte de 60 m x 40 m contenant des ruines anciennes, isolée dans les bois de Loisieux et d'origine controversée).
Le chemin allant de Genève à Saint Jacques de Compostelle passe à ces deux endroits ; il entre à St-Maurice au niveau de Sans Soleil (altitude 850 m).

5. **Sharfareû,** Charfarou (commune de **Zharbé**, Gerbaix).

Charfarou ou **le Sharfareû**, le Charfarou (Chaffarou selon le cadastre de Gerbaix, Mont Chaffaron selon la carte IGN), 854 m, est un petit mont dominant le village de **la Latta**, la Lattaz.
Le Lataran, les Lattarans faisaient leurs feux de joie à son sommet, autrefois déboisé. Le Charfarou dominant nettement tout son voisinage, ces feux se voyaient de très loin. On imagine très bien les Allobroges y plaçant des guetteurs et faisant de grands feux pour signaler l'approche des ennemis.
Un des chemins d'accès au Charfarou s'appelle **la Saradenir**, que je traduirais volontiers par la Sarradinière (à rapprocher de la grotte des Sarradins à Traize et du mur des Sarrasins à la Bridoire).
Etymologie : y a t-il un rapport avec le Ciarforon du Val d'Aoste (3640 m) ? avec les mots patois (dérivés de l'allemand Schaeferfeuer) désignant les feux du carnaval dans les cantons de Vaud et Fribourg ? faut-il décomposer ce mot en char / farou ce qui, compte tenu des patois savoyards, pourrait s'interpréter en mont du feu, mont du vent ou mont des chats-huants ? faut-il penser **u kolouvre (na sarpein k a dèz ôlè)**, au «colouvre» (une couleuvre qui a des ailes) être fantastique d'une légende oubliée semblant concerner le Charfarou ? à un mot d'origine sarrasine ? Je n'en sais rien et il se pourrait qu'aucune de ces pistes ne conduise à la solution.

Mais peut-être est-ce mieux ainsi ?
Le mystère permet
au rêveur de
continuer à rêver.

Charfarou. Photo Charles Vianey.

Le Rhône vu des falaises. Photo Charles Vianey.

COMMUNE DE SAVIGNY

Pierre-André Devaud

Nialin

Endroit souvent embrumé par l'humidité du sol. Brouillard par léger courant du nord et cumulus par évaporation de chaleur au même endroit.
Nialin, synonyme du patois ***niola***, nuage et ***niolan***, brouillard.

Le Tsal

Autrefois passage qui conduisait au Chalet à Gobet, ***lo tsal à Goubet***.

Erbenaz

L'Erbine, je pense que, avant le défrichement par les moines. poussaient à cet endroit des bois blancs.

Le Crévavers/Craivavez

Ruisseau où l'on jetait les veaux crevés. Affluent de la Bressonnaz qui prend sa source aux alentours du Martinet, ***Crèva-vî***.

La Crogne

Il peut s'agir d'un ancien creux d'équarrissage ou d'une vieille bête décharnée. Au Pays-d'Enhaut, une ***creugne*** désigne une vieille vache ou une femme acariâtre. Il y a probablement un rapport avec «carne», viande en putréfaction.